

EN SOUVENIR DE PAUL ROUX

Capoulié du Félibrige

*Ah ! que dire encore ? Que faire ?
Je ne sais plus, – et pourquoi, dans ce temps
d'ombre misérable, des poètes ?
Mais ils sont, nous dis-tu, pareils aux saints prêtres
du dieu des vignes,
Vaguant de terre en terre au long de la nuit sainte.*

(Hölderlin, *Le Pain et le Vin*)

Il savait ce qu'est le sol de Provence, couvert de lavandes et d'oliviers, et le ciel du terroir, et une fête de printemps dans les murs d'une vieille cité empreinte de chaleur et de beauté. Il savait la sainte pureté des monuments anciens, les toits nuancés, les venelles rieuses entre la Porte des Gaules et la Porte de Rome, le parvis de la cathédrale où le vieil arc latin ouvre aux antiques litanies, et, au loin, les bords limoneux du fleuve d'Argens, qui coule dans sa forme éternelle et se répand dans le golfe admirable, – il savait encore les splendeurs de l'Estérel, ses légendes, les ravins et les pentes, les escarpements pavés d'arbousiers, de mousses et d'herbes odorantes, le massif prodigieux qui délimite un espace que ses à-pics définissent mais n'emprisonnent pas, comme quelqu'un peut aimer le mur de son jardin, autant parce qu'il suscite l'étrangeté d'un ailleurs que parce qu'il arrête son regard. Etonnant Estérel, il est vrai, qui l'avait peut-être fasciné (en pensant à Mistral ?), sentinelle à son levant hérissée, ouvrant et fermant, Camille Jullian nous l'ayant à tous souligné, la porte de l'ancienne Gaule. Et, au-delà du fleuve, à l'ouest, la chaîne des Maures, longue houle sombre, routes sinueuses jusqu'à la rade aux trois îles, rochers que baigne une mer profonde, et, dans une corbeille de palmiers et d'eucalyptus, Hyères, qui avec douceur rêve peut-être de son passé grec, Hyères où se trouvait une partie de son cœur et la mémoire de son père.

De souche provençale, mainteneur éminent des traditions du terroir et savant professeur dans la langue de Mistral, capoulié du Félibrige à la fin de ses jours, Paul Roux était aussi pour ses amis un poète. Mais un poète discret, dans son âme, que les apparences et l'austérité des fonctions cachaient. On songe avec émotion, parmi les souvenirs en nombre, à ses séjours savants à la bibliothèque de Fréjus, au temps qu'il trouvait encore à donner à la Société d'études du sud-est varois, sise alors à la villa Marie, et, par-dessus tout, à son exquise urbanité. Comment ne pas se rappeler tout ce passé à quelques pas de la citadelle romaine, vestige d'éternité au-dessus des allées du jardin, si propices, quand l'heure est calme, au plaisir de la

conversation ou de la lecture ; cette «Plate-forme» ainsi dénommée, qui épouse en s'arrondissant la douceur de la colline, parmi les pins et les cyprès, où la mélancolie est si virile qu'on en sort retrempe dans toutes ses vertus. Nous parlons ici, tout particulièrement, des vertus cardinales de la Tradition; quoi qu'en pensent les sots et les modernes à tout crin. Cette Tradition qui nous paraît liée aux valeurs indispensables de la Transmission, et celles-ci, par la grâce de hautes figures de Provence et d'ailleurs, ne débouchent-elles pas sur la notion précieuse d'Autorité, mais une autorité essentiellement morale, celle dont notre époque tant perturbée a besoin. Paul Roux, dans la transmission de son beau savoir, dans sa haute et tranquille sagesse, nous apportait, peut-être sans qu'il en ait tout à fait conscience, cette très belle, très utile, gerbe de forces.

Alain LANGLAUDE

